

reux , chacun s'imagine qu'il n'y a rien au monde entier de préférable à la fête de Franchard ; elle vaut seule toutes les fêtes qui ont lieu aux environs de Fontainebleau. On y pense et on en parle six mois d'avance et six mois après : c'est , en un mot, la fête de *St.-Cloud* pour le département de la Seine.

CHAPITRE XII.

La Forêt.

LA forêt de Fontainebleau fut nommée d'abord la forêt de *Bière* (*Sylva Bieria*), parce que, disent quelques auteurs, elle était située dans une certaine contrée du *Gastinois*, qui portait ce même nom : mais il en serait parlé dans l'histoire générale du *Gastinois*, *Sénonois*, et *Hurepoix*, par Guillaume *Morin*. Cette forêt est bornée au nord par la *Seine*, au couchant par une vaste plaine sur laquelle elle domine, à l'orient par la rivière de *Loing*, et au midi par les hautes plaines du *Gastinois*.

On ne sait pas de combien d'arpens était composée cette forêt, dans le temps où nos Rois ont commencé à faire quelque séjour à Fontainebleau ; toujours est-il certain que des parties considérables de bois, qui appartenaient à différens particuliers, ont été successivement acquises et réunies au Domaine, et ainsi la forêt a été portée au nombre de 32,628 arpens, ou environ 17000 *hectares*.

Elle est divisée en *cantons* et en *triaux*. Le nombre des routes qui la traversent est immense. Outre les anciennes routes et la *route ronde*, faite par ordre de Henri IV, et qui la coupe à peu près par le milieu, autour de la ville, il en a été percé, depuis 1679 jusqu'en 1730, plus de 350,000 toises ; et depuis ce temps, jusqu'à nos jours, il en

a encore été percé une infinité d'autres. De plus, on en a embelli beaucoup d'anciennes en leur donnant plus de largeur : une des routes particulières est celle du *bornage*, qui en fait le tour, et la sépare de toutes les propriétés voisines.

D'autres embellissemens non moins utiles ont lieu d'année en année dans la forêt. Insensiblement toutes les plaines de sable, où il semblait que nulle espèce d'arbres n'avait pu croître, sont défrichées et plantées avec succès ; toutes les chaînes de rochers vont, l'une après l'autre, s'ombrager de pins, comme le petit *Montchauvet*, et bientôt régnera une éternelle verdure sur leurs fronts, depuis tant de siècles brûlés par le soleil. Le terrain même qui paraissait être à jamais le patrimoine des genevriers,

des bruyères et des genets, s'enorgueillit de voir le chêne, le hêtre et le bouleau élever leurs tiges superbes à la place des plus humbles arbustes.

Il y a des productions naturelles qui appartiennent particulièrement à la forêt, mais en petit nombre : tels sont des *cristaux de grès*, aussi durs que la roche, et qui forment très-souvent de fort beaux groupes. On les trouve au *rocher St.-Germain*, derrière la *vallée de la Solle*, entre la route de Melun et celle de Paris, dans les fentes d'un rocher qui a gardé sa situation horizontale et qui est recouvert de cinq ou six pieds de terre. Ces fentes, assez larges, sont remplies d'un sable très-fin et très-pur, et c'est dans ce sable que sont les cristaux dont nous parlons. Depuis environ qua-

rante-cinq ans qu'on les a découverts, les carriers en ont vendu aux amateurs une quantité considérable, et il paraît qu'on en trouverait encore avec du temps et de la patience.

Pour qui veut acquérir des connaissances dans l'histoire naturelle des plantes, des champignons, et des insectes, rien de plus riche que les environs de Fontainebleau, soit dans le bois, soit dans la plaine, soit dans l'eau. Parmi les reptiles, on cite une *vipère aspic*, dont la morsure est dangereuse ; on peut voir là-dessus une brochure intéressante, publiée en 1805, par le docteur PAULET, médecin du château royal. Parmi les insectes aquatiques, je citerai un *hydrophile brun*, que j'ai nourri pendant plus de quatre mois avec de la viande crue et de la chair.

de poisson de différentes sortes, ce qui ferait croire qu'il est d'une espèce particulière, attendu que cet insecte ne vit ordinairement que de substances végétales, si l'on en croit le Dictionnaire d'Histoire Naturelle appliquée aux arts, t. II, p. 486, 1^{re} édit. Quant aux minéraux et aux fossiles, il n'y en a point: cependant des morceaux de bois pétrifiés s'offrent quelquefois à la vue lorsqu'on fait des défrichemens dans la forêt. Il en a même été trouvé plusieurs dans les fondations du *vieux chenil*; et j'en conserve des morceaux de l'une et de l'autre origine, qui sont de la plus grande beauté.

Le paysagiste peut aussi venir faire des études dans la forêt. Des arbres et des rochers de toutes sortes de formes lui fourniront

abondamment de quoi exercer ses crayons ou ses pinceaux, soit qu'il s'attache à quelques-uns de ces objets en particulier, soit qu'il veuille en grouper plusieurs ensemble. C'est là qu'un misérable vacher d'*Achères* a puisé le goût et les premières notions d'un art dans lequel il est parvenu à se faire un nom. Pendant que ses vaches étaient tranquillement à paître, *Lantara* (1), toujours muni de charbon, s'exerçait à dessiner sur quelque roche unie les différens objets qui le frappaient le plus. Devenu ensuite garçon d'écurie dans une auberge de *Chailly*, il en eut bientôt barbouillé toutes les chambres;

(1) Le supplément au Dictionnaire Historique de *Chaudon* et *Delandine* le nomme *Lantura* (Simon Mathurin), et met sa mort à l'hôpital de la Charité de Paris, vers le milieu du siècle passé.

enfin , un artiste ou un simple amateur , qui , par hasard , s'était arrêté dans cette auberge , ayant examiné sur les murs de sa chambre les traits de charbon qui les couvraient , y entrevit des dispositions heureuses. Il emmena le garçon d'écurie , lui fit apprendre le dessin ; et sans un vice , malheureusement trop commun , qui le perdit , *Lantara* serait devenu l'un de nos plus grands paysagistes.

La forêt est si bien percée , comme nous l'avons dit , quoique moins régulièrement que d'autres , à cause des montagnes et des rochers , qu'il n'y en a point de plus commode pour la chasse , et particulièrement celle de la grosse bête , qui s'y multiplie prodigieusement , ainsi que toute autre espèce de gibier , apparemment parce qu'il y a

peu de loups et d'autres animaux voraces. A travers les rochers mêmes , on trouve , de distance en distance , des routes cavalières , où les chasseurs peuvent aisément monter et descendre. Un avantage de plus , c'est que le cor se fait entendre fort loin , à cause de la quantité de gorges qui en propagent le son. Il n'est pas étonnant que tous les Rois de France , ainsi que les princes et seigneurs , qui avaient du goût pour ce divertissement , aient toujours préféré les *déserts* de Fontainebleau à tout autre lieu.

N'eût-on que le goût de la promenade et le besoin d'exercice , rien encore de plus agréable que la forêt : on n'a point à y redouter cette uniformité ennuyeuse que présentent les forêts ordinaires ; la scène varie à chaque instant : ici , vous

parcourez un jeune taillis, là un bois plus fort, dont les arbres, assez serrés, s'élèvent comme à l'envi vers le ciel. Plus loin, vous êtes dans une futaie majestueuse, tantôt plus claire, tantôt plus sombre, tantôt d'une seule espèce d'arbres, tantôt d'espèces différentes, confondues ensemble, comme aussi d'âge différent, depuis l'enfance, pour ainsi dire, jusqu'à la caducité. Dans les plaines basses, rien de si sec; dans les hautes, que l'on nomme *platières*, vous êtes tout surpris de rencontrer des mares ou espèces de petits marécages d'une eau assez limpide, et remplies de diverses plantes qui récréent la vue par leur belle verdure. Est-on curieux de beaux lointains? les *platières* les plus voisines de la forêt en offrent presque de tous les côtés. De la

montagne de *Bouron*, on découvre Nemours, au bout d'une vallée charmante où coulent le *Loing* et le canal de *Briare*, et au-delà, le château de Montargis. Des platières du *Calvaire*, qui est la montagne la plus élevée, autour de Fontainebleau, la vue s'étend au loin, du côté de *Montereau* et de *Sens*, sur la plus vaste perspective. En avançant un peu plus, la Brie présente une riche plaine couverte, en apparence, de villages, de châteaux et de bois; et l'on distingue, sur une même ligne, les clochers de *Bombon* et de *Mormans*, celui-ci à la distance de huit ou dix lieues. Mais les plus belles de toutes ces vues sont à l'extrémité des *Monts de Faïs*, du côté du *Cuvier-Chaillon*, ainsi que sur les platières des gorges d'*Apremont*, et de tous

les rochers entre *Arbonne* et la garenne d'*Achères* : ce n'est qu'un *Panorama* ravissant depuis les plaines de *Chailly* et de *Fleury* jusqu'au bois de *Clamart*. Il serait trop long de nommer tous les endroits qui ont des agrémens particuliers, car les fonds comme les hauteurs en sont pourvus ; et pour moi, je puis dire que je ne connais rien de plus pittoresque que la *vallée de la Solle*.

La forêt est traversée, dans sa plus grande longueur, par l'ancienne route de Bourgogne, depuis la *plaine de la Glandée*, passant par la *Table du Roi*, la *Croix de Vitry*, celle de *Toulouse*, les *Basses-Loges*, la *Croix de Guise*, jusqu'au hameau des *Sablons*, où elle rentre dans le chemin de *Moret*. Les croix dont nous venons de parler, et plusieurs

autres, avaient été érigées dans les carrefours, et principalement sur la *route ronde*, pour indiquer les différens chemins et gardes de la forêt, ainsi que les rendez-vous de chasse. En général, elles portaient le nom des grands veneurs, des grands maîtres et maîtres particuliers des eaux et forêts, ou des capitaines des chasses, par ordre de qui elles avaient été posées. La *Croix de Toulouse*, élevée en 1725, par ordre du comte de Toulouse, grand veneur, était posée sur une des quatre colonnes qui ornaient la *belle cheminée*, dont nous avons parlé dans la *description du château*. A la place de ces croix, qui ne pouvaient guère échapper à la destruction dans le temps où une fureur aveugle détruisait tout, et

dans mille autres endroits de la forêt, on a placé des poteaux portant l'indication des routes, de manière qu'on peut s'y promener en tous sens, comme dans un vaste jardin, sans crainte de s'égarer.

CONCLUSION.

—

Si Fontainebleau, par tous les avantages et toutes les beautés qu'il réunit, mérite d'être visité, non seulement par tous les Français, mais encore par tous les étrangers qui voyagent en France; si Fontainebleau est, depuis son origine, un des plus beaux séjours du plus beau royaume du monde, qu'on juge de ce qu'il sera, lorsque des

circonstances tout à fait heureuses permettront à nos souverains légitimes de l'honorer, comme autrefois, de leur présence, de l'embellir de nouveau, de réparer toutes ses pertes, de lui payer à l'envi le tribut de magnificence et de générosité dont leurs illustres prédécesseurs leur ont donné tour à tour un si noble exemple. Alors cette ville appauvrie par tant d'années orageuses, cette ville dont la moitié des maisons est fermée, et qui voit une foule d'ouvriers languir dans son sein, accoutumés qu'ils étaient à trouver leur subsistance, et celle de leur nombreuse famille, dans les travaux annuels ordonnés par le monarque; cette ville, dis-je, redeviendra florissante: de nouvelles familles viendront re-